opinion, but "All apocryphal books Milton would . . . reject as unworthy of credence" (p. 194).

Sims and the other contributors to the collection resemble "Milton, the author, and his persona . . . , [both of whom] are identical in their concern for separating truth from falsehood . . . and in their wondering admiration for . . . the rich and satisfying realm open to free inquiry and innocent speculation" (p. 202).

R.B. JENKINS, *Georgia College*

Germain Marc'hadour et Roland Galibois. *Erasme de Rotterdam et Thomas More Correspondance*. Sherbrooke, Publications du Centre d'études de la Renaissance, Editions de l'Université de Sherbrooke, 1985. L-268 pages.

Cet ouvrage de 318 pages comprend, outre une Préface de J.M. De Bujanda, directeur du Centre d'études de la Renaissance à Sherbrooke, et un Avant-Propos de Germain Marc'hadour, directeur de la revue *Moreana* et du *Moreanum* à Angers, une *Introduction* (p. XV-L) fort substantielle de Rolland Galibois, qui a traduit aussi les 50 lettres du recueil (p. 1-259) et dressé l'Index des noms de personnes et de lieux (p. 251-263). Les portraits d'Erasme et de More figurant sur la page de couverture sont d'après les fins dessins de Raymond Joly. Quatre Illustrations ornent le volume: le portrait d'Erasme par Holbein (*circa* 1523) et celui de More par Holbein (*circa* 1527), puis une lettre autographe de More à Erasme (18 décembre 1526) et une lettre autographe d'Erasme à More (5 septembre 1529). C'est surtout entre 1516 et 1520 que ces deux grands humanistes de la Renaissance ont échangé la correspondance la plus suivie. Mais d'abondants commentaires dus à Germain Marc'hadour font le lien entre chacune des lettres et la suivante, quel que soit l'intervalle qui les sépare dans le temps. L'illustre seiziémiste a participé aussi très activement à toutes les étapes intermédiaires du travail de traduction, Galibois ne s'étant réservé en propre que le premier jet et la révision finale. Henri Gibaud, pour sa part, a revu un tiers environ de ces lettres.

Pour comprendre et apprécier cette *Correspondance*, le lecteur se doit de lire au préalable l'Introduction de 35 pages à la fois limpide, méthodique et savante qui lui permettra, tel le fil d'Ariane, de pénétrer le milieu littéraire et politique, religieux et social dans lesquels ces deux contemporains de Charles-Quint, d'Henri VIII et de François I^{er} ont échangé leurs idées et leurs sentiments, leurs projets et leurs publications. Conformément à l'usage du temps – lequel existe encore parmi bon nombre d'écrivains du XX^e siècle – ils écrivent des lettres "ouvertes," prenant bien soin, cependant, d'en conserver un double pour diverses raisons. Ces lettres étaient destinées à être "lues," de sorte que leurs auteurs se gardent bien de dire trop. . . . De quoi y est-il question? Conditions, de traductions, de publications, de critiques, de controverses, d'études, de projets, d'éducation, de voyages, d'ambassades, de rencontres, de mécénats. Ils y parlent souvent de leur sécurité matérielle, de leur santé et de leurs relations sociales. Voltaire fera de même deux siècles plus tard, au XVIII^e, dans son extraordinaire et volumineuse correspondance, laquelle est loin d'avoir vieilli, car elle est encore fort agréable à lire en cette fin de siècle; pour ma part, j'en fais tous les jours mes délices, comme

de la lecture du *Nouveau Testament* en grec. On peut en dire autant de la correspondance d'Erasme.

Ce recueil fourmille de renseignements précieux sur les mœurs et les usages, l'état d'esprit et les courants d'idées durant le premier tiers du XVI^e siècle. Le facteur Pierre le borgne, la sùette anglaise, la malle Londres-Anvers quotidienne, les moyens de transport, l'argent, la nourriture, l'année 1516, l'habitation, la chaleur et le droit, les maladies et les mortalités, l'*Utopie*, l'*Eloge de la Folie*, le *Nouveau Testament* en grec, l'Apologie, l'*Education d'un Prince*, les hellénistes et les latinistes, les érudits et les imprimeurs, les polémiques d'ordre littéraire ou religieux, le progrès du luthéranisme et du protestantisme: voilà autant de points, et j'en passe, susceptibles d'intéresser de nombreux lecteurs. Ceux-ci n'y trouveront pas, bien sûr, la vie quotidienne à l'époque de la Renaissance, de 1510 à 1535; mais ils pourront y entrevoir la vie intime de deux écrivains supérieurs et de leurs relations avec les grands du jour. Nombreux sont les humanistes et les personnalités célèbres dont les noms sont souvent mentionnés dans cette *Correspondance*.

Il va sans dire que les lettres sont d'intérêt inégal et de longueur variée. La plupart sont courtes; les commentaires consécutifs sont souvent quatre ou cinq fois plus longs. Il en est une, la XXXV^e, celle de More à Erasme relative à une vive polémique entre Germain de Brie et Thomas More, qui est d'une longueur démesurée (p. 113-139) et nous paraît aujourd'hui presque puérile; son auteur n'a pas été empêché pour autant d'être canonisé en 1935. En revanche, la XLV^e, une lettre d'Erasme à More, comporte 12 pages (p. 203-215), une autre en comprend 10 (p. 170-180), qui révèlent l'esprit mordant et pénétrant du grand Hollandais. Mais ce sont là des exceptions. Par contraste, la lettre XLIII d'Erasme à More (p. 180-182), est suivie de 12 pages de notes de Galibois. Egalement courte mais unique est la lettre de More à son cher Pierre Gillis. Toute brève qu'elle est (p. 78-80), elle comporte un poème de More qui s'exprime ainsi:

Les petits vers que j'ai faits sur le tableau, avec un incompetence proportionnelle à la compétence du peintre, c'est à ton intention que je les ai écrits. A toi de voir s'ils te paraissent dignes d'être communiqués à Erasme; autrement, livre-les à Vulcain. . . .

Le Tableau parle:

Autant Polux et Castor furent jadis de grands amis,

Autant, à mon avis, le sont Erasme et Gillis.

More regrette d'être séparé par la distance d'amis auxquels l'amour l'unit de si près qu'il peut à peine l'être plus de lui-même.

On a si bien pourvu au désir de l'absent qu'un amical échange de lettres.

Lui rend leur âme et moi leur corps.

Et More de parler à son tour. Les 24 vers qui suivent, comme les précédents, sont la traduction de R.G.

Traducteur chevronné – il a déjà traduit, d'Erasme, *Liberté et unité dans l'Eglise*, de Nicolas de Cues, *La Paix de la foi*, *La Concordance catholique*, de Guillaume d'Occam, *Commentaire sur le livre des prédicables de Porphyre* – Galibois est loin de favoriser une traduction littérale, tyrannique du texte original; tout en restant fidèle à la pensée exprimée trop souvent sous forme périodique à perdre le souffle, si chère à beaucoup d'érudits de la Renaissance, il sait couper court à la phrase

ampoulée, pour ne pas dire ombilicale, des hellénistes et des latinistes du temps; il rompt hardiment en visière avec ce style du XVI^e siècle qui n'a rien à voir avec le nôtre, plutôt direct, nerveux, haché menu. Aussi sa traduction est-elle fort agréable à lire; elle coule de source. Il conserve le ton amical et les termes généraux des deux correspondants. "Le très doux Erasme est le plus cher de tous les mortels," écrit More. "More est ce que la nature a produit de plus tendre," écrit Erasme. Ces deux esprits étaient donc faits pour se comprendre, s'estimer, s'aimer. Leur amitié dura un quart de siècle.

Mais on ne le saurait pas d'aussi belle façon si Marc'hadour, le spécialiste français des questions moriennes, n'en expliquait le déroulement avec une aussi minutieuse précision. Ses gloses érudites nous permettent de suivre les deux amis pas à pas dans tous leurs déplacements. Elles ont surtout le mérite de reconstituer avec une exactitude exemplaire le calendrier même de cette historique amitié.

Malgré quelques erreurs typographiques et quelques fautes de français, cette publication fait honneur tout ensemble à son auteur et au Centre d'études de la Renaissance de Sherbrooke. Elle mérite de figurer en bonne place parmi les travaux d'érudition déjà publiés par les éditions de l'Université de Sherbrooke.

MAURICE LEBEL, *Université Laval*

Carlo Ginzburg. *The Night Battles. Witchcraft and Agrarian Cults in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*. Translated by John and Anne Tedeschi. Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1983. Pp. xxii, 209, \$18.50.

Carlo Ginzburg is widely recognized as one of the pioneers of the history of popular culture and the reciprocal relationships between subordinate and dominant classes in early modern Europe. *The Night Battles* was his first major study. Published in Italian under the title *I Benandanti*, it appeared in 1966, when Ginzburg was twenty-six years old. The book has the verve and profusion of ideas characteristic of his more mature work and has become a standard in the historiography of European witchcraft. We may now welcome a felicitous translation, which brings it to the English language audience.

From his researches in the archives of the provincial Inquisition of the Friuli, in the remote north-eastern corner of Italy, Ginzburg has drawn the story of a remarkable folk cult, the *benandanti*, literally, the well-farers or good-doers. When Paolo Gasparutto and Battista Monduco, the first of the cult to be called before the Inquisition, were questioned in 1580, they reluctantly divulged a very odd tale. As *benandanti*, they said, they went forth to battle witches in the service of Christ and for the sake of the crops. They went out not bodily, but in spirit, travelling over vast distances to arrive at fields where they jousting with fennel stalks against witches wielding sorghum canes. If the *benandanti* were victorious, there would be good harvests, but if the witches won, there would be famine. They were predestined to their role; they had been born with the caul, or intact amniotic membrane, which their mothers had preserved for them and which they wore around their necks.

Ginzburg proves himself a sensitive analyst of these difficult and ambiguous documents, the recorded exchanges between accused *benandanti* and their